

TÂCHE 1

OLIVIER BARBEAU : « SUS AU TOURISME DE MASSE »

GRILLE DE RÉPONSES

QUESTIONS	0	1	2	3	4	5	6	7	8
RÉPONSES	A	B	B	C	B	C	C	A	B

TEXTE

De nombreuses destinations prisées des touristes s'inquiètent des foules sans cesse plus denses qui viennent les envahir. **Dégradation et usure des sites, exclusion des populations locales (0)** : la manne financière apportée par ces hordes de visiteurs ne suffit plus à calmer les mécontents. **La sensibilité croissante au gâchis énergétique allonge l'acte d'accusation (1)**. Le tourisme de masse avait accompagné et symbolisé la démocratisation des loisirs et le rapprochement des peuples. Il en représente désormais l'impasse. Et si le temps était venu d'en finir avec le tourisme, c'est-à-dire de renouer avec sa vraie signification ?

Au XVIII^e siècle, le Grand Tour était ce voyage initiatique que les jeunes européens aisés se devaient d'entreprendre pour parfaire leur éducation. L'idée de voyager pour son agrément et non pour une raison professionnelle plonge ses racines loin, jusqu'à la renaissance humaniste. **Il ne s'agissait nullement de divertissement alors, mais au contraire de moyens de s'ouvrir à la diversité humaine, de prendre de la distance avec sa propre civilisation. Pour la première fois depuis des siècles, on n'allait plus au-devant des peuples pour leur apporter ses certitudes et sa religion, mais au contraire pour questionner ses propres croyances (2)**.

Le voyage n'est plus le lent cheminement d'une caste cultivée qui cherchait à apprendre, mais l'expression d'une quête de sens désespérée de populations culturellement désorientées. La forme contemporaine du tourisme traduit ce changement complet d'esprit. On ne visite plus réellement une cité. On l'observe de haut à travers le double vitrage d'horribles autocars qui en bouchent les rues. Le lieu n'est que la toile de fond et le prétexte du selfie. **La perche à selfie et le cadenas souvenir procèdent de la même logique : non pas tant prouver aux autres qu'on a été quelque part, mais se le prouver à soi-même, tant l'expérience réelle aura été superficielle, incapable de laisser d'empreintes durables (3)**.

Le touriste revient exactement tel qu'il était en partant. Le voyage organisé aura soigneusement éloigné tout imprévu, prévenu toute friction. Il aura déployé le kaléidoscope convenu d'images piochées dans un catalogue mental de lieux communs. **Dans L'Hiver de la culture, l'ancien conservateur du Centre Pompidou Jean Clair décrit avec une mordante justesse les hordes déferlant dans les musées. Les touristes défilent en hâte devant des tableaux auxquels ils ne comprennent rien, dépourvus de toutes les clés culturelles qui leur permettraient d'avoir accès à leur signification (4)**.

Les migrations permanentes de touristes parcourant le globe pour aller jeter des coups d'œil furtifs à des tableaux qui resteront des énigmes —quel que soit le nombre de photos souvenirs qui auront été prises— sont un des phénomènes les plus intrigants de notre époque. **Peut-être, comme le suggère David Le Breton, cherche-t-on confusément à « disparaître de soi », pour échapper à la vacuité de son existence (5) ?** Le touriste traîne sa lassitude de continent en continent, de cimaise en cimaise, incapable de trouver la réponse à des questions qu'il ne sait pas se poser. Le citoyen cosmopolite paumé parcourt des dizaines de milliers de kilomètres pour se chercher. En vain. Ne reste que l'amoncellement des images. Il faut avoir « fait » tel pays. Cocher le plus de cases possibles. **Les voyages à répétition ne sont au fond que les nouveaux signes de distinction sociale (6)**. L'équivalent du nombre de followers sur les réseaux sociaux. Les clichés des premiers alimentant d'ailleurs l'accroissement des seconds.

Il est temps de revenir à l'esprit initial du tourisme : l'exercice exigeant et de préférence solitaire par lequel le voyageur se quitte lui-même l'espace d'un instant pour devenir poreux aux endroits qu'il visite (7). « Tourisme de masse » est un oxymore. Il faudrait voyager moins mais voyager mieux. Pas tant pour économiser le CO₂ **peut-être que pour réserver ses déplacements à des lieux que l'on choisit vraiment et avec lesquels a été tissé par avance un lien affectif et intellectuel nourri de lectures. On pourrait imaginer une discipline du tourisme comparable à celle d'un invité qui s'enquiert du lieu où il va pénétrer et n'y vient qu'avec respect et préparation (8)**. Le touriste redécouvrirait ainsi le but oublié

du voyage : mieux se connaître soi-même, selon la phrase bien connue que le voyageur grec de l'Antiquité pouvait lire sur le temple d'Apollon à Delphes.

(lefigaro.fr/vox/societe/olivier-babeau-sus-au-tourisme-de-masse-20190917, 17/09/2019, texte adapté, 684 mots)

TÂCHE 2

SAPIENS, UN ANIMAL POLITIQUE DEPUIS LA NUIT DES TEMPS

GRILLE DE RÉPONSES

TROUS	0	9	10	11	12	13	14	15	16	17
MOTS/EXPRESSIONS	F	I	M	A	G	B	C	E	J	K

TEXTE

Une entreprise démesurée. On pourrait résumer ainsi *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*.

Les grands récits de l'histoire de l'humanité se présentent le plus souvent de la façon suivante. Durant les 300 000 premières années qui suivent l'apparition d'*Homo sapiens*, il ne se passe rien ou presque. Les tribus humaines sont chasseuses-cueilleuses, évoluent **par petits groupes égalitaires (0)** et leur économie est de subsistance. Ces sociétés sont dites « *simples* ». C'est seulement avec l'invention de l'agriculture, environ 9 000 ans avant J.-C., que les humains doivent gérer des surplus ; ils se sédentarisent et s'organisent en structures sociales de plus en plus hiérarchisées et inégalitaires. Les sociétés deviennent alors « *complexes* ».

À rebours de ce récit, les auteurs reviennent longtemps avant l'agriculture. Et si, pendant cet âge **prétendument stagnant (9)**, *sapiens* avait été plus actif que nous le pensions ? Malgré la rareté des sources disponibles sur ces périodes si éloignées, ils mobilisent à l'appui les dernières trouvailles de l'archéologie du Paléolithique supérieur, qui débute environ 40 000 ans avant notre ère. Près de la frontière entre la France et l'Italie, on a trouvé les corps intégralement conservés de plusieurs hommes adultes. L'un d'entre eux avait « *à nos yeux modernes* » une tenue qui a « **tout de royal (10) : sceptre en silex, bâton en bois d'élan...** ». Il se pourrait donc qu'avant l'agriculture, il y ait eu une organisation complexe, des dynasties... en un mot, « *une politique du Paléolithique* ».

Pourquoi cela change tout ? Parce que la technique ne détermine plus tout. Ce n'est plus l'outil qui **contient en lui (11)** la loi du développement –c'est là une pique à la « Big History » de Jared Diamond. Et si, osent les auteurs, les premiers humains étaient, comme nous-mêmes considérons l'être, des individus autonomes, qui s'arrachent à leur milieu pour s'auto-déterminer ? C'est là que le projet du livre se dessine : tirer l'humain du passé de « *sa camisole de force* », celle du déterminisme, **qui le prétend (12)** objet inconscient d'une « *loi de développement abstraite* » qui le mène malgré lui.

Une notion chère à l'anarchiste Graeber circule bien entendu : la liberté, qu'il nomme libre-arbitre. On la retrouve dans la ville chinoise de Táosì. D'abord lieu de ségrégation sociale forte, la ville connaît un soulèvement violent, à la suite de quoi elle passe trois siècles à tout inverser : les normes, les mausolés... à tel point qu'on suppose qu'elle a connu un épisode égalitaire de plusieurs centaines d'années. Elle fait donc **démentir l'idée (13)** selon laquelle la grande ville ne pouvait être que stratifiée.

À peu près à la même époque que l'Empire romain, dans l'actuel Mexique, se dressait une ville riche et immense, Teotihuacan, la plus grande du continent à l'époque. Alors que les civilisations mayas qui l'entouraient étaient édifiées sur **des principes autoritaires (14)**, on n'en trouve à Teotihuacan aucun signe. Un roi, ça laisse des traces. Or, à Teotihuacan, point de représentation d'un pouvoir individuel. Son art graphique ne représente que des scènes communautaires et aucun individu **ne s'en détache (15)**. Les archéologues parlent de « *gouvernance collective* », une ville sciemment organisée selon des principes égalitaires.

Au bout du compte, *Au commencement était...* défend la capacité des sociétés humaines à s'auto-déterminer. La fresque dessinée n'a donc pas la forme d'une flèche, mais **ressemble plutôt à (16)** « *un défilé de carnaval où paradent toutes les configurations politiques imaginables* ». Les anciens humains ne sont pas des objets passifs et ballotés par les circonstances mais des acteurs politiques conscients ;

l'histoire du monde n'est pas le rail d'un train mais une grande agora où **se négocient (17)** diverses formes du gouvernement.

(philomag.com/articles/graeber-et-wengrow-sapiens-un-animal-politique-depuis-la-nuit-des-temps, 15/11/2021, texte adapté, 616 mots)

TÂCHE 3
COMMENT UN MANCHOT EMPEREUR A-T-IL PU ARRIVER EN AUSTRALIE ?

GRILLE DE RÉPONSES									
TROUS	0	18	19	20	21	22	23	24	25
MOTS/EXPRESSIONS	B	A	B	A	A	A	B	C	C

TEXTE

Ce 1^{er} novembre, un invité **inattendu (0)** a suscité la stupéfaction des habitants de la station balnéaire de Denmark, sur la côte de l’Australie. Il s’agissait d’un manchot empereur, dont l’**habitat (18)** habituel se situe à 3 500 km des côtes australiennes, en Antarctique. L’oiseau a été découvert par un surfeur, Aaron Fowler, et ses enfants, qui ont eu la chance d’assister à son accostage plus ou moins réussi. Certains de ses congénères étaient déjà arrivés en Nouvelle-Zélande, bien plus au sud, mais c’est le premier de son espèce à avoir foulé le sable des plages australiennes. Après le signalement, le manchot a été pris en charge par le Département de la biodiversité et de la conservation de l’État d’Australie occidentale (DBCA), pour **une cure (19)** de réhydratation et de renutrition.

Pour les scientifiques, le plus étonnant n’est pas tant la distance parcourue mais plutôt la zone géographique dans laquelle l’individu s’est aventuré, très au nord de la banquise antarctique. Les manchots empereurs sont réputés pour leur capacité à parcourir de très grandes distances en mer, **à des fins (20)** d’alimentation ou d’exploration. Entre autres, avant d’atteindre l’âge de se reproduire, entre 3 et 4 ans, les manchots immatures qui quittent leurs parents sont amenés à parcourir plusieurs milliers de kilomètres dans les eaux polaires afin d’explorer leur environnement et commencer à chasser de façon indépendante. Il est donc possible qu’il s’agisse d’un jeune inexpérimenté qui a fini par s’égarer. Cela **collerait (21)** avec le poids de l’individu lors de sa découverte, soit 21,5 kg selon les déclarations du DBCA.

Toutefois, **à en juger par (22)** son plumage, il pourrait également s’agir d’un mâle adulte. Dans ce cas, un poids de 21,5 kg correspond au point le plus bas qu’il puisse atteindre (entre 40 et 45 kg en moyenne) et pourrait indiquer une maladie ou une malnutrition. « *L’individu s’est écarté des eaux antarctiques pour une raison inconnue et s’est probablement retrouvé dans des zones plus pauvres en nourriture, ce qui, **au bout d’ (23)** un moment, l’a forcé à sortir de l’eau,* suppose Michel Gauthier-Clerc, vétérinaire. *S’il n’était pas malade et qu’il avait trouvé de quoi s’alimenter aux abords de l’Australie, il n’aurait probablement jamais accosté* », ajoute le vétérinaire.

Autre possibilité : le manchot adulte a quitté la colonie puis s’est égaré. « *En général, les manchots restent dans la même colonie pour se reproduire, **tant qu’ils ont (24)** du succès reproducteur,* explique Yvon Le Maho, directeur de recherche au CNRS à l’université de Strasbourg, spécialiste des oiseaux marins. *Lorsqu’ils échouent à se reproduire, ils partent de la colonie afin d’essayer de s’accoupler ailleurs* ». Ce comportement est d’ailleurs commun à d’autres oiseaux marins, le cas extrême étant celui du cormoran qui est prêt à abandonner sa progéniture lorsque les conditions ne sont plus favorables. Un échec reproductif pourrait-il donc avoir poussé ce manchot à quitter sa colonie puis à s’égarer en Australie ?

Aucune de ces hypothèses n’est pour l’instant confirmée. Celle du dérèglement climatique est en tout cas à exclure. « *Même si on peut, à juste titre, y penser* », souligne Yvon Le Maho. Les modifications des courants océaniques qui **résultent (25)** du dérèglement climatique peuvent influencer la répartition des espèces marines et sont susceptibles d’altérer les itinéraires migratoires ou de chasse, y compris ceux des manchots. Cependant toutes les pièces du puzzle ne collent pas. « *Certes, il est très surprenant de voir qu’un manchot a pu dévier dans des eaux chaudes, mais si le réchauffement de l’Antarctique était fautif, on s’attendrait plutôt à ce que l’animal dérive à de plus hautes latitudes en suivant ou en recherchant des courants froids, riches en proies potentielles* », estime Yvon Le Maho.

(lefigaro.fr/sciences/comment-un-manchot-empeur-a-t-il-pu-arriver-en-australie-20241112, 12/11/2024 ,
texte adapté, 605 mots)